

THÉOPHILE GAUTIER

Valeur : 0,50 F + 0,10 F

Couleurs : noir, sépia, brun

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par BEQUET

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 9 septembre 1972 à TARBES;

générale, le 11 septembre 1972.

Théophile Gautier (1811-1872), tarbais d'origine, parisien d'adoption, fait ses études au collège Charlemagne où il est le condisciple et devient pour toujours l'ami de Gérard de Nerval. Il fréquente ensuite l'atelier de Rioult, qu'il quitte, abandonnant la peinture pour les lettres mais gardant la passion de l'art.

Dans le nouvel affrontement des Anciens et des Modernes, la petite histoire a retenu l'attitude provocante de Gautier, arborant un gilet rouge à la *Bataille d'Hernani*. Il publie pourtant, au lendemain de 1830, une série de récits humoristiques où il raille les excès des « Jeune France » et son premier roman « Mademoiselle de Maupin » (1836) montre les extravagances de la fausse sentimentalité, après une violemment préface dénonçant l'utilitarisme et célébrant le culte de la beauté pure.

A la recherche de son équilibre, le jeune homme trouve une position dans le journalisme grâce à l'amitié d'Émile de Girardin qui vient de fonder la *Presse*. Mais, pour se distraire des feuillets et des chroniques dont il supportera toujours mal les contraintes, il s'évade dans les voyages ou se réfugie dans la création poétique et romanesque.

De l'Espagne, il rapporte une sorte de reportage fidèle « Tra los Montes » et les poèmes colorés d'« Espana » parus en 1845. Il visitera plus tard l'Italie, la Grèce, la Russie, la Turquie et l'Orient dont il garde une nostalgie profonde.

Le titre même d'« Émaux et Camées », recueil publié en 1852 et sans cesse enrichi jusqu'à sa mort, cerne bien la formule d'une poésie dont la netteté de facture et la forme travaillée sont mises au service de visions pittoresques ou plastiques : tableaux de nature étudiés pour les formes, les perspectives et les effets de lumière, évocations de toiles ou de pastels exploitées en des « transpositions d'art ».

Les lecteurs modernes ont lu dans leur jeunesse le « Roman de la Momie » (1858) qui fait revivre l'ancienne Egypte ; ils connaissent le personnage dont le timbre évoque la silhouette truculente : « le Capitaine Fracasse » (1863) est un jeune noble que les revers de fortune contraignent à jouer les matamores dans une troupe de comédiens ambulants : ses aventures héroï-comiques se déroulent sur une toile de fond de l'époque Louis XIII, rappelant le roman de Scarron, les gravures d'Abraham Bosse et les eaux-fortes de Jacques Callot.

Le centenaire de sa mort permet de rendre à Théophile Gautier sa vraie place dans le XIX^e siècle, parmi les esprits lucides qui en assureront la continuité pour en ménager l'avenir. En abandonnant du Romantisme ce qui était transitoire, il en sauvait l'essentiel : la réforme de l'instrument poétique et une conception de la liberté d'inspiration devenue la théorie de « l'art pour l'art ».

Ainsi ouvrirait-il la voie aux romanciers réalistes comme aux poètes parnassiens et symbolistes, devenu à partir de 1850 le maître dont se réclame la nouvelle génération, celle de Théodore de Banville, de Baudelaire et de Flaubert.

